

# Quoi de neuf à la chapelle Saint-Thomas ?

Par Christophe FOLIOT

## Inauguration du site Chapelle Saint-Thomas



*De gauche à droite : Nicole Duranton, Nicolas Mayer-Rossignol, Benoît Gatinet, Emmanuel Le Roy, Jean-Paul Legendre, Hervé Morin et Luc Bonnin.*

C'est en présence d'Emmanuel Le Roy sous-préfet de Bernay, Nicolas Mayer-Rossignol Président de la Région Haute-Normandie, Jean-Paul Legendre 1er vice-président du Conseil Départemental de l'Eure, Hervé Morin député, Nicole Duranton sénatrice, Jean-Pierre Girod président du Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande, Jean-Pierre Boucher président du Pays Risle-Estuaire, des présidents de Communauté de Communes, des maires, des élus, des offices de tourisme, des entreprises qui ont réalisé les travaux et des habitants d'Aizier que s'est déroulée l'inauguration du site Chapelle Saint Thomas.

En ce vendredi matin du 29 mai 2015, le soleil est au rendez-vous et c'est plus de cent vingt personnes qui ont répondu présent à l'invitation de la municipalité pour assister à l'inauguration.

C'est Benoît Gatinet, maire d'Aizier et maître de cérémonie, qui ouvre le bal des discours.

*"Enfin, nous y sommes, c'est l'heure de l'inauguration des travaux de valorisation de la Chapelle Saint Thomas. Je dis enfin, car c'est un projet de longue haleine, qui nous a mobilisés pendant plusieurs années et qui s'inscrit dans une volonté politique de développement touristique cantonale plus large. En effet, notre grand canton de Bourg-Achard regorge de richesses patrimoniales comme celle-ci. La Chapelle Saint Thomas est un site historique construit par les moines de l'Abbaye de Fécamp à la fin du 12ème siècle. Elle est dédiée à Thomas Becket archevêque de Canterbury. Elle fait, en 1992, l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.*

Son renouveau débute dans les années 80, grâce à Monsieur Henri Laurent, habitant d'Aizier et propriétaire du site, qui entreprend de libérer les ruines de la végétation qui l'envahit. Puis, quelques années plus tard, c'est son petit-fils, Luc Bonnin, féru d'histoire, qui, sur les conseils de Bruno Penna et Thierry Lepert, entreprend de poursuivre l'action initiée par son grand-père et met en oeuvre la première campagne de fouilles archéologiques. C'est en 2008, à la faveur d'importants financements de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) qu'un programme de fouilles pluriannuel est programmé rapportant à nos consciences des secrets de l'histoire et mettant à jour autour de la chapelle un ensemble de bâtiments et une nécropole formant une maladrerie. Ce sont là les prémices de la renaissance de la léproserie.

Afin de promouvoir ce site et d'en faire un équipement touristique majeur pour la commune, le canton et plus largement la région, les membres du conseil municipal invitent les élus locaux à découvrir les lieux. Jean-Louis Destans Président du Conseil général, Hervé Morin, Jean-Pierre Girod, Jean-Pierre Boucher et Guy Chemin Président de la Communauté des Communes de Quillebeuf-sur-Seine découvrent ou redécouvrent l'endroit. Lors de cette rencontre, Hervé Morin et Jean-Louis Destans reconnaissent tout l'intérêt de la valorisation du site et proposent d'associer la Région via une inscription au contrat de Pays. Cependant, Jean-Louis Destans émet une condition : la chapelle étant située sur une parcelle privée, il faudra que la commune signe un bail emphytéotique, d'une durée de 30 ans, avec le propriétaire Luc Bonnin afin de garantir aux visiteurs un accès libre et gratuit.



Avec Luc Bonnin, alors conseiller municipal et consultant en ingénierie culturelle et touristique au sein de l'agence Scarabée, nous avons travaillé le contenu du projet de valorisation des vestiges de la léproserie d'Aizier. Les élus municipaux, Christophe Foliot en tête, et Nathalie Nédeau, notre secrétaire de mairie sollicitent l'appui technique de la Communauté de Communes de Quillebeuf-sur-Seine et du Pays Risle-Estuaire. Ensemble, nous lançons le projet.

Les financements réunis, les formalités administratives remplies, le permis de construire accordé, nous engageons le lancement de l'appel d'offres concernant la maîtrise d'oeuvre: L'architecte Pierre Marchand remporte le marché. Son équipe est composée d'Agathe Turmel, paysagiste, et d'Olivier Vignaud de l'agence minibus, graphiste. L'appel d'offres travaux nous permettra de retenir des entreprises de qualité :

- ◆ NORMANDIE RENOVATION, spécialiste de la taille de pierres, qui est une référence majeure dans la rénovation de monuments historiques, a réalisé les travaux sur les ruines de la Chapelle.
- ◆ BOSCHER, spécialiste dans la réalisation de signalétique muséographique pour la confection et la pose de l'ensemble des mobiliers et panneaux d'informations.
- ◆ Thierry Romain BTP a réalisé les cheminements, la pose des gabions, la réalisation du parking et les plantations.
- ◆ L'entreprise CMB Métallerie, localisée à Bourneville, a réalisé le Belvédère.

Après quelques mois de travaux, parfois réalisés dans des conditions météorologiques difficiles, le parcours d'interprétation d'une durée de 45 minutes est opérationnel et permet, pour celui qui l'emprunte, de ressentir ce qu'a pu être la vie au sein d'une léproserie du moyen-âge.

*Cet investissement de 530 000 €, dont je tiens à rappeler que le budget a été tenu à l'euro près, a été possible grâce au soutien de nos principaux financeurs que sont la Région Haute-Normandie, Le Département de l'Eure et l'Etat via la DRAC, mais aussi la Communauté de Communes de Quillebeuf-sur-Seine. La participation financière de la commune est de 53000€.*

*Je remercie vivement l'ensemble des financeurs qui nous ont permis de sauvegarder un lieu historique important qui s'inscrit dans l'histoire du Duché de Normandie et qui générera des retombées économiques pour le parc accrobranches Viking-Aventure situé à 50 mètres d'ici : parc qui accueille 8000 visiteurs par an d'avril à septembre. Cet ensemble contribuera opportunément à la fréquentation du futur restaurant de la route des chaumières d'Aizier.*

*Mais ça, c'est la suite de l'histoire... A très bientôt, mes chers amis, pour l'inauguration du restaurant d'Aizier".*

C'est ensuite à Luc Bonnin de prendre la parole :

*" Nous sommes donc sur le site d'une léproserie qui a accueilli des malades entre 1180 et 1550. Après le départ des derniers malades en 1550, le site tombe en ruine. Et pourtant, il y a toujours eu ce sentier qui mène à l'autel de la chapelle en ruine, ces processions et ces nœuds dans les arbres. Ces traces sont le fil ténu qui rattache le lieu en vie. On aurait pu en rester là. Les pierres auraient continué à tomber, car la belle ruine de la fin du XX<sup>es</sup> ne pouvait être éternelle.*



*Si nous sommes réunis ici aujourd'hui, c'est justement parce que ce processus de ruine a été enrayé, interrompu, parce que le souffle qui maintenait le site en vie a été ravivé. C'est l'aboutissement d'une longue histoire qui pour ma part a commencé en 1997 quand j'ai commencé à me demander comment nous pouvions faire. Mais en fait, ça a commencé quand j'étais en culotte courte ici avec mon grand-père parce que j'ai grandi avec la chapelle. J'en profite ici pour remercier mon grand-père puis ma mère qui m'ont donné le site, avant que je ne le confie à la commune d'Aizier pour mettre en œuvre ce projet.*

*Nous sommes donc en 1998, année marquée par une belle rencontre avec les historiens et archéologues, avec qui des liens très forts se sont tissés. 13 années de fouilles plus tard (grâce aux dizaines, aux centaines de fouilleurs bénévoles) le site est devenu la seule léproserie médiévale entièrement fouillée en France (les bâtiments, le site, le cimetière, les traces dans les archives). Certains diront que cette léproserie est « fossilisée ». Rien n'est en effet venu perturber sa ruine à partir des années 1550. Elle n'est pas intégrée à un tissu urbain, aucune autoroute, zone d'activités, TGV ou autre n'est venu transformer le site. La nature a tout simplement repris ses droits. Et c'est une chance ! C'est ce qui a justifié l'intérêt que les scientifiques ont porté sur ce site.*

*La première étape de la valorisation va être d'installer des panneaux en 2007 (merci à JL Destans et au contrat de Pays). Ça avait le mérite de donner des éléments aux visiteurs, mais la chapelle n'était pas pour autant restaurée et les arbres pas replantés. Car après 13 ans de fouilles, le site était dans un mauvais état. Les archéologues ont besoin de creuser et donc d'enlever des arbres ...*

*Un grand changement est intervenu quand plusieurs élus (dont la plupart sont présents ici) ont choisi de soutenir ce projet, de s'engager. Vous, et je m'adresse en particulier à Benoit Gatinet, tu as alors vu dans ce site un potentiel de développement pour le territoire. Hervé Morin, Jean Louis Destans, Guy Chemin, Benoit Gatinet. Le regard de Benoit Gatinet a changé quand on a commencé à fouiller le cimetière car ceux qui avaient vécu ici montraient leur visage (ce qu'il en restait). Les pierres prenaient alors vie.*

*Pour imaginer une valorisation plus développée du site, il faut d'abord préciser qu'il y a ici une addition de difficultés. Mais on sait que ce sont les sites fortement contraints qui accouchent de projet de qualité :*

- ◆ *valoriser un site archéologique est toujours une opération difficile (rendre visible l'invisible, faire parler des pierres),*
- ◆ *qui plus est en plein air et sans surveillance ni clôture,*
- ◆ *avec un accès compliqué (réglementation personnes à mobilité réduite),*
- ◆ *avec un maître d'ouvrage qui a des moyens financiers limités (aucun dérapage de l'investissement, très peu ou pas de coût de fonctionnement).*



*Nous aurions pu nous contenter de compléter les panneaux, de restaurer les ruines et de replanter des arbres. Ça aurait été de l'information, de l'acquisition de connaissances. Mais nous souhaitons viser l'excellence pour faire de ce site une référence et proposer une expérience de visite. Une expérience de visite, ce n'est pas de l'acquisition de connaissance, ce n'est pas une addition de dispositifs technologiques, ça donne de la profondeur à l'existence. Ce lieu le méritait.*

*Pour cela nous avons fait le choix de nous inspirer d'une démarche inventée en Amérique du Nord, l'interprétation. Comme l'interprète d'une langue étrangère, c'est celui qui éclaire le sens d'un texte. Appliqué au tourisme culturel, l'interprétation c'est éclaircir le sens du lieu. L'esprit des lieux, comme disent les Québécois. Il s'agit donc de ressentir plus que d'apprendre. Vous venez d'en faire l'expérience.*

*Nous avons donc ici une forme de parcours initiatique quand on propose aux visiteurs d'oublier son temps pour se projeter en 1200, pour mettre ses pas dans ceux des lépreux.*

- ◆ *Un sas introductif de mise en condition*
- ◆ *Le grand départ et la cérémonie d'entrée dans la léproserie*
- ◆ *Les différentes étapes jusqu'à s'élever physiquement par le belvédère.*

*Avant de laisser la parole, je voudrais bien entendu remercier sincèrement les élus qui nous ont soutenus depuis plus de 15 ans, les financeurs des fouilles et du projet, qui ont permis à ce projet que je rêve depuis près de 20 ans de voir le jour.*

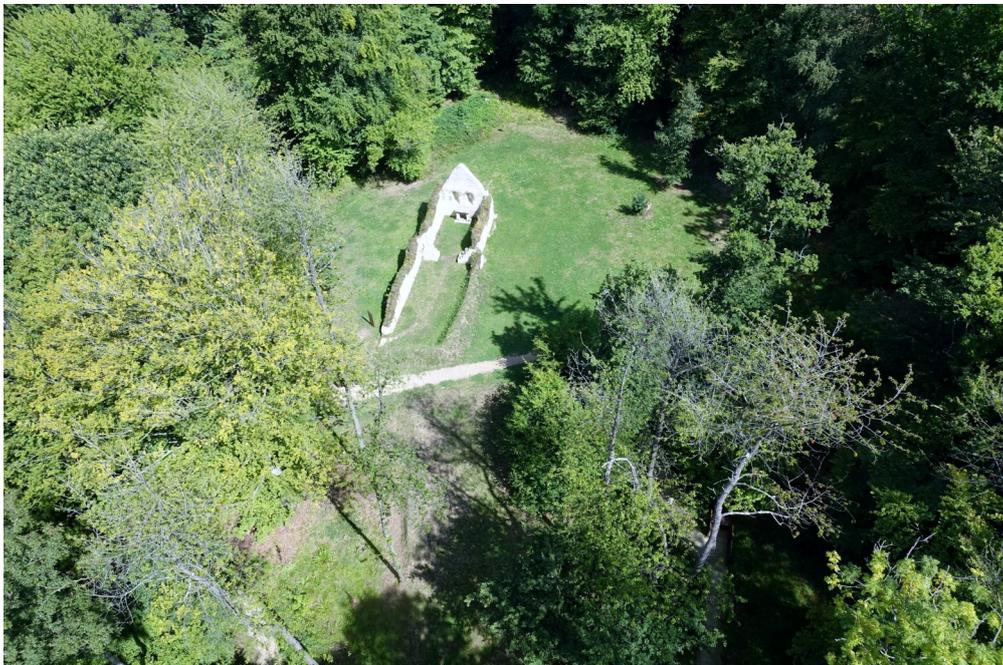
*Je veux également mentionner l'équipe de maîtrise d'œuvre et les entreprises (qu'on oublie trop souvent) qui ont su se plier à nos exigences pour viser cette excellence. Le chantier n'a pas été de tout repos.*



*Pour finir, comme vous avez pu le remarquer, tous les vestiges n'ont pas été restaurés. Une partie est protégée sous terre (chapelle et grand bâtiment). Nous espérons donc vivement que les éco compteurs qui sont intégrés dans le parcours permettront de confirmer que ce site trouve son public et justifieront une seconde tranche de travaux pour finir la restauration des vestiges ".*

Après cette présentation, nos grands élus se sont succéder au micro pour exprimer leur satisfaction de voir aboutir ce projet.

La manifestation se termina autour d'un verre de l'amitié.



*La Chapelle Saint-Thomas vue du ciel - Photos Rincent Laboratoires Hervé HANIN*